la gazèt de saint môr è gribômon

abonnement gratuit petite annonce 0,25 franc la ligne

numéro 39 octobre 2021

Editorial

L'hiver ardennais approche. La campagne de fouilles sur le Furgui touche à sa fin, dommage.

Haut Comité Scientifique : ZONDAG Madeleine, TINANT Clément (+), WERNER Jean, MOUZON Joseph, ARNOULD Joseph.

Chercheurs : CHINA Marie Paule et Jean-Claude, SAUDMONT Agnès, Marie Claire, Guy, LEBICHOT Renée, GUILLEMIN Jeanine, GEORGES Liliane, PONCELET Marie-Thérèse, Daniel, GOLINVAUX Claude. Boissons chaudes, vaccination (1-2-3), assistance psychologique : QDP Jorjette.

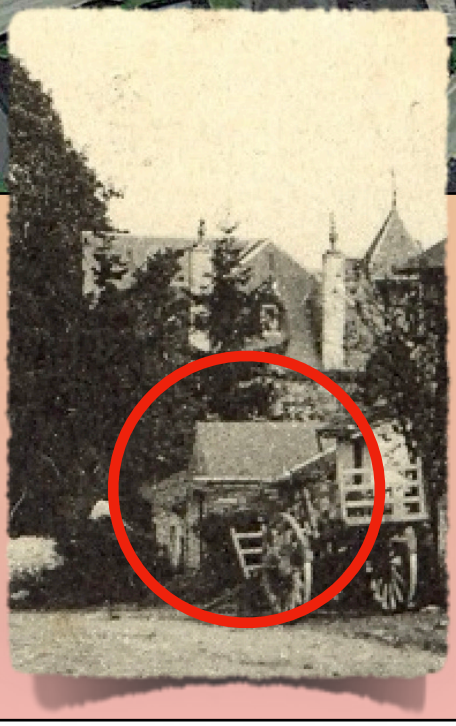
ARCHEOLOGIE DU FURGY

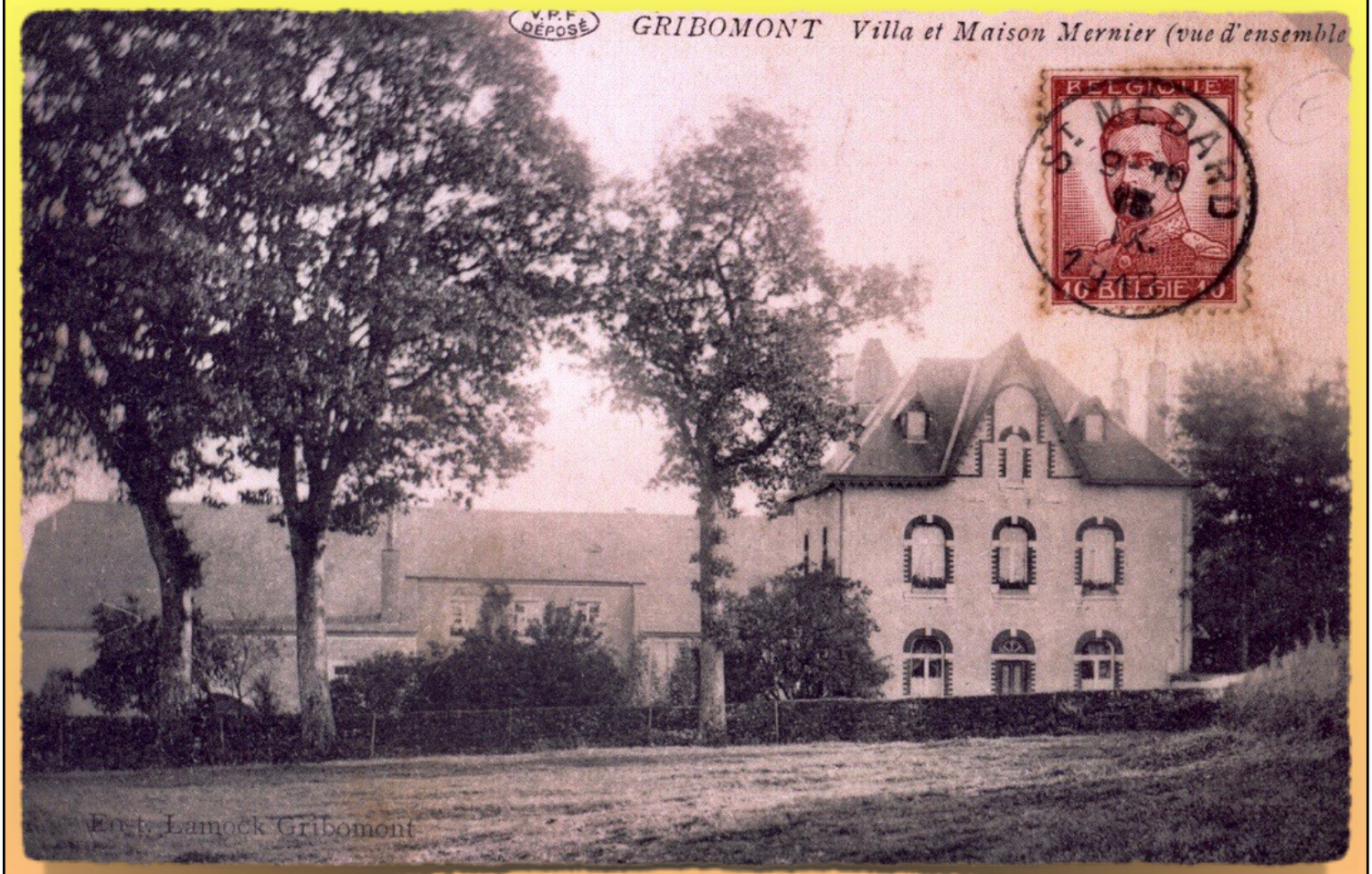
Etymologiquement le mot furgy (prononcer Furgui) peut se rattacher à la famille de forger. Le nom pouvait désigner l'endroit où était établi un forgeron.

Site 6

Les fouilleurs se retrouvent sur le site n°6, le fameux château Mernier déjà étudié dans la gazette 36. Du moins la façade côté ferme, avec l'incroyable structure en fer forgé qui avait dû bien occuper Fauconnier Lhomme. Mais nous sommes aujourd'hui sur la ruelle en mauvais état au-dessus du château. Cette ruelle fut modernisée avec des avaloirs par l'entrepreneur Lamotte au début des années 50. Sur la droite du château on aperçoit une vieille maison en deux parties. (photo à droite, site 7)

Commençons donc par le château lui-même, reculons dans la pâture qui borde la maison Bizouri pour prendre la photo en page 2.





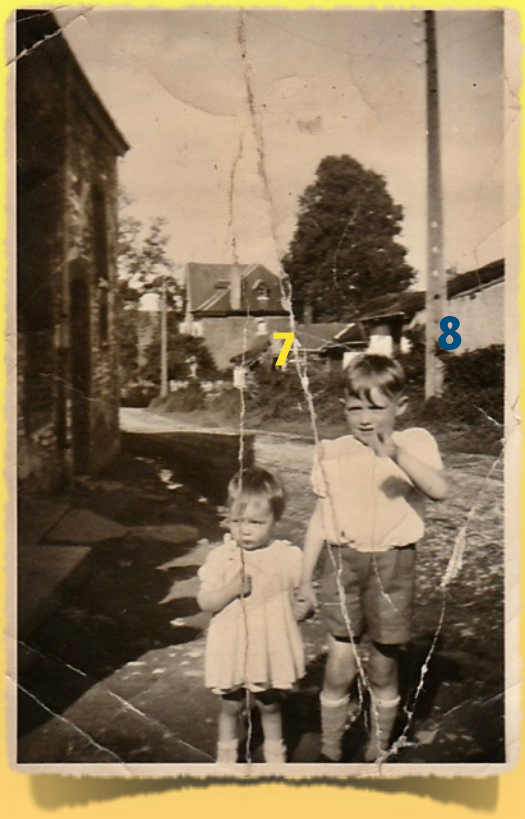
En fait le photographe est toujours l'épicier Alexandre Lamock, petit-cousin d'Alexandre Mernier. Il tient boutique dans l'actuelle maison de Guy Saudmont. Il a édité ces cartes postales au début du siècle et les vend dans son magasin. Celle-ci a été envoyée en 1913, tarif 10 centimes.
La façade côté ruelle est plus simple que l'autre et bien proportionnée. On distingue les hautes cheminées d'angle et les mansardes du grenier.
A droite de la photo le talus où se trouvait la maison Bizouri. La haie est parfaitement taillée. Dans l'état actuel (photo ci-contre) la maison a perdu beaucoup de son charme.
JC China découvre des documents relatifs à une famille Fontaine. Vers 1952 des Français sont venus habiter le château. Il s'agissait de la famille Fontaine, le père Maurice travaillait au fond à l'ardoisière, ils avaient deux fils et deux filles (Alain, Régis, Michèle et Thérèse). Ils habitaient avant dans une des petites maisons des ardoisières. La mère très gentille jusqu'au jour où on l'a retrouvée noyée dans l'étang des ardoisières. Régis a épousé une cousine de Guy Saudmont, Alain s'est tué accidentellement à Bertrix en voulant rentrer par le soupirail de la cave !
Depuis Alexandre Mernier le château a été revendu plusieurs fois.

Site 7

Juste à droite du château existait encore en 1952 une maison en ruines, comme l'atteste cette photo miraculeuse de Marie-Paule et Jean-Claude China. Les experts consultés affirment qu'il s'agissait d'une maison appartenant aux Mernier. Elle servait de logement aux domestiques célibataires et présentait une grange profonde avec une mangeoire en béton le long du mur (n°7 sur la photo).

Site 8

Elle était voisine de la maison Brolet occupée ensuite par Gus Labbé (n°8 sur la photo). C'est la première fois que la Petite Gazette vous présente le logement de Gus après qu'il ait quitté l'annexe des Bouché à Saint-Médard.

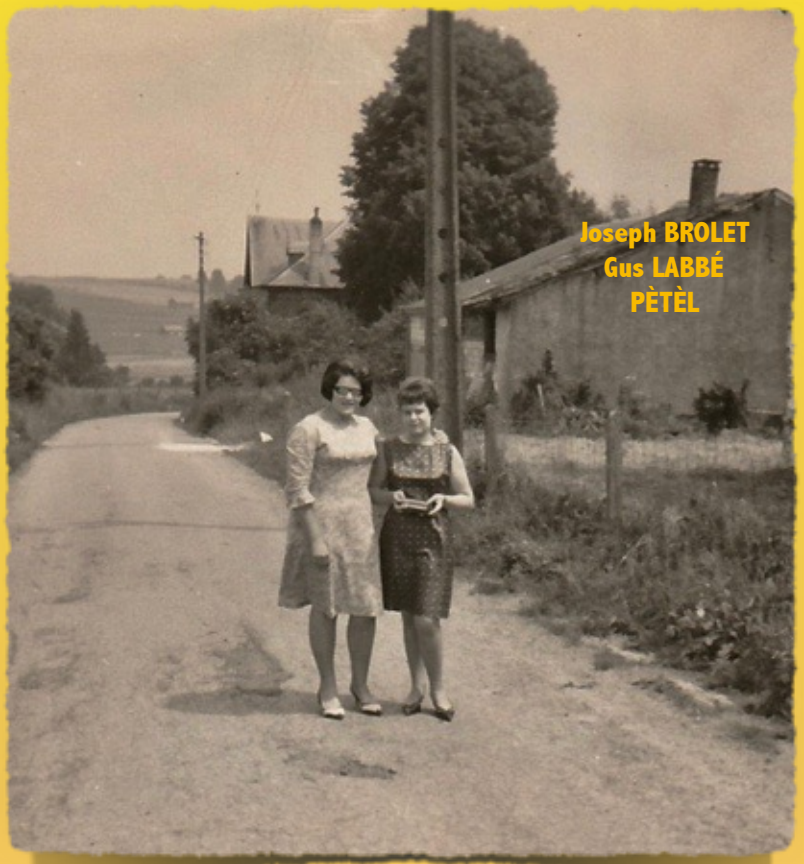


A gauche Jean-Claude China avec à l'arrière-plan la maison de Pierre Auguste Labbé.
Vous pouvez retrouver le récit de la vie de Gus dans les gazettes 7,8,9.
A la mort de Pierre Auguste Labbé la maison fut rachetée par René Evrard, dit Pètèl. Ce fils Cadjan (Evrard) ne déparait pas dans la maison Labbé. Il était revenu à Gribomont avec une Renault Floride blanche et une belle compagne blonde. Il lui avait offert un manteau de vison, la belle se reposait en paradant dans la voiture arrêtée pendant que Pètèl faisait à manger...

Notre fouilleuse Jeanine Guillemin ne désespère pas de retrouver la photo de la Floride !

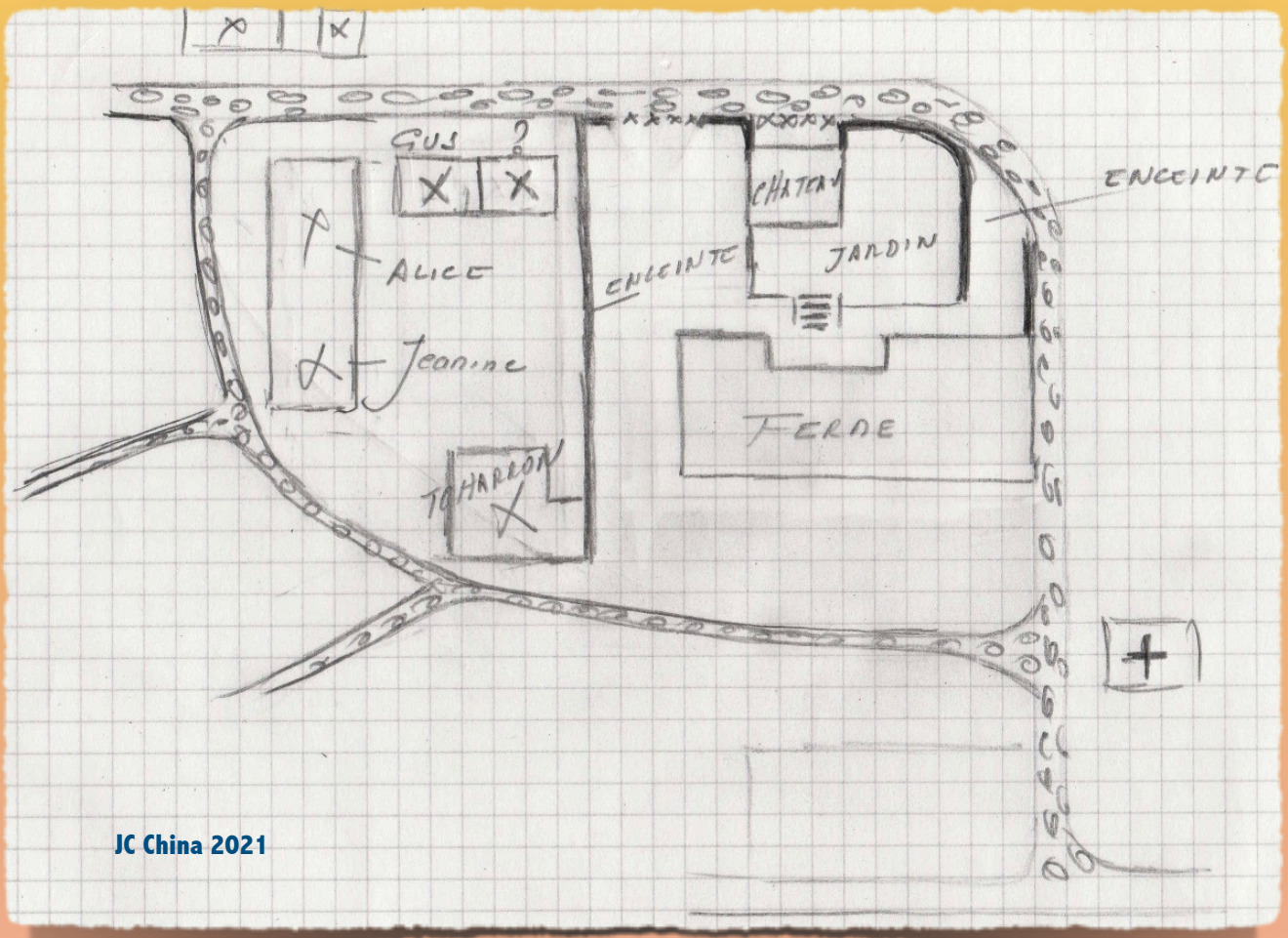
Un jour la partie basse de la maison brûla, elle fut ensuite rehaussée.

Il est à espérer que tous ces fantômes ne troublent pas le docteur qui règne maintenant sur tout ce quartier...



Une dernière vue de cette maison mythique, présentée par les deux fouilleuses Jeanine Guillemin et Marie-Paule China. On peut constater que la partie basse avait été rehaussée après l'incendie.

La campagne de fouilles est terminée. Elle nous a permis de retrouver beaucoup de détails de la vie dans cet îlot emblématique du vieux Gribomont. Merci encore à tous ceux qui ont participé à ces recherches, bravant chaleur, pluie, pandémie pendant toute une année.



Courrier des lecteurs

Dujè Jorjett vou kôzè toudi dè Merniè è du furgui è patati è patata. Mè vindje i fô lè zarratchè lè patat, lè truk è ko lè lè krombîr, sè l'moumè !

R.J. Nostradamus du Bochaban.

Rép : OK R.J. la Petite Gazette vous donne carte blanche et je vous accompagne pour la traduction. Jorjette.

Nous montons la Culée et à Tantan, après le pont du chemin de fer nous longeons le joli bois de Tantonnelle. A la pointe du bois on peut admirer des parcelles cultivées bien alignées. La vue vers Bertrifontaine et le Poupeau est bien dégagée. Nous nous trouvons " aux Colonies ", terres de bruyères et de genêts essartées entre les deux guerres au grand dam des tétras qui ne s'en sont pas remis (origine du lieu-dit COQUERAIS ?) Ces sarts étaient loués par la Commune aux cultivateurs.

Au loin on aperçoit le hangar de la belle pâture de Marcel Djèra (Alexandre).

René Bidau (Alexandre) est heureux de la récolte plantureuse. Les djiès (rangs de pommes de terre tirées du sol) sont parfaitement alignés et bien remplis. Trois aides trient la récolte dans des banses (sans doute y a-t-il son épouse Marie Maquet et sa voisine Evelyne Lebichot).
A voir cette vue de la fin des années 40 on regrette amèrement l'enrésinement actuel.

Saint-Médard a été planté d'épicéas bien avant les autres villages à cause de la mort des otages. Plusieurs jeunes qui se destinaient à l'agriculture ne sont pas revenus et il y avait trop de terres… Ce sont les frères Cousin et Henri Thiry qui ont commencé les plantations.

Même R.J. en a les larmes aux yeux.

Mais voilà que résonnent des rires un peu plus loin en descendant vers les Coquerais. Nous arrivons au bon moment : Camille Pierret et sa troupe sont en train de“ marindè “ (casser la croute).

Camille nous accueille avec sa jovialité habituelle : “ Djavo la gavée tout douvrii è djé attrapè un matcheré. C'è terrip com dju su atchifournè “.
(J'avais la gorge découverte et j'ai attrapé un rhume. C'est terrible comme j'ai le nez embarrassé par le rhume).
A sa droite Joseph Cousin, vétéran de la guerre 14-18 s'apprête à bourrer sa pipe. A sa gauche Chantal Leitz et Esther Lenfant, épouse de Camille.
On est au champ mais on prend son temps et ses aises : un banc, un demi-tonneau en guise de table.
En arrière-plan le bois de Tantan (Tantonnelle) borde la pâture François où on aperçoit un hangar. Si on continue le petit chemin qui descend on rejoindra la Vigodo, issue de l'étang Gaussin et qui traverse l'étang des Allemands.
Derrière Joseph Cousin on distingue l'arracheuse de pommes de terre. Vilain mot, en patois on disait kud ô truk (littéralement cueillir aux pommes de terre).
Mais voilà Gabriel Pierret qui vient renforcer l'équipe pour mettre en sacs la récolte. Même R.J. retrousse les manches sur ses bras velus.

Et voilà le travail

R.J. interroge Gabriel Pierret sur la récolte.
Gabriel : " Concernant les truk, traditionnellement, tout le monde cultivait des Bintje sensibles au mildiou pour le ménage et des Ackers, grosses patates pas très bonnes pour la caboulée des pourçais. Accessoirement, on trouvait des Esterling rouges en début de saison puis blanches ensuite. Pour mémoire, les Edenir, les Bec, les Désirée. Mon père parlait avec nostalgie des Roi Édouard et de leurs yeux mauves …
En 1967, comme j'allais entrer dans le supérieur en septembre 1968 et avoir de plus longues vacances, mon père a conclu, sur proposition de Paul Léonet, un contrat avec l'Office National des Débouchés Agricoles et Horticoles (ONDAH), aujourd'hui régionalisé. Nous offrions la terre et le travail. L'ONDAH offrait les plans et le suivi professionnel. C'était un champ d'essai de 25 ares environ où étaient testées de nouvelles variétés expérimentales. Un des objectifs était de trouver de bonnes variétés pour la consommation des ménages nettement moins sensibles au mildiou que la Bintje. La démarche n'était cependant pas bio telle qu'on l'entend de nos jours mais s'inscrivait plutôt dans la philosophie d'une agriculture raisonnée. C'est ainsi qu'en fonction des besoins, c'est moi qui pulvérisait avec un gros SOLO à moteur sur le dos. Je me souviens de certaines variétés aux fanes longues dans lesquelles je trébuchais parfois et me retrouvais à plat ventre avec le pulvérisateur sur le dos … Souvenirs, souvenirs . Le contrat a pris fin en 1973, année de mon mariage.
La plupart des variétés testées n'ont pas été commercialisées. Cependant, deux variétés très populaires ont été développées sur le ban de Saint-Médard, la Nicola et la Charlotte …
Quand je vois un sac au Delhaize, je retourne, dans ma tête, à Bertrifontaine ou aux Coquerais … Il y a sans doute d'autres variétés qui ont percé ultérieurement mais je ne suis pas à même de les nommer.
En plus du champ d'essai des nouveautés, nous cultivions aussi 25 ares de Bintje dans le cadre du contrat ONDAH qui prélevait des échantillons. Les patates étaient arrachées à l'ancienne (petite machine tractée qui les jetait sur la terre et ramassage manuel) puis rentrées sur la traveure (fenil). Ensuite, on les triait (alîr) pour enlever les blessées ou les pourries afin de faire 100 kg avec 3 sacs d'engrais Columeta. Commençaient alors les livraisons chez les clients de St Médard et Gribomont mais aussi à Bertrix et à Warmifontaine, où parfois on allait les vider dans les caves. Je vous parle d'un temps que les moins de 60 ans ne peuvent pas connaître…
Car on est en 1970 ! L'arrière de la voiture au premier plan était la Skoda orange du père Cousin (après sa petite Morris bleue), le plus grand fumeur de Semois que j'ai connu et qui mangeait régulièrement ses 6 œufs au déjeuner ! Un homme adorable, un grand-père pour moi qui n'en avait plus … "
R.J. Dju t'remèrcie valè, tè biè kôzè, wèt du biè ètudiè a skol.

Le petit coin de Jorjette.

Je vous avais promis une photo de Notre Dame de Waillimont, Notre Dame du Rosaire, érigée en 1871 par les paroisses d'Orgéo, Saint-Médard et Martilly et qui fête donc cette année son 150ème anniversaire. Grâce à votre générosité et au travail des bénévoles de Saint-Médard elle retrouve son éclat au milieu de la verdure. Tous les ex-votos ont été nettoyés par Emilia Saudmont. Merci à toutes et tous de continuer à aimer ce lieu où beaucoup d'entre nous ont passé de beaux moments de jeunesse.

Le 13 septembre est décédée Gisèle Mathelin, descendante du bourgmestre Jean-Baptiste Mathelin. Nous pensons à sa famille.

Vos réactions, vos commentaires nous font très plaisir.

jorjette.qdp@hotmail.com